

« selfsufficiency, individuality ». C'est le sens que lui donnent principalement les écrivains védantiques ou religieux, tandis que les autres le prennent communément dans un sens plus aimable, savoir : dans celui de l'attachement à ce qui nous appartient, sens que j'ai adopté en traduisant *mamatā* par « amour de la propriété. » Voyez (*Journ. of the As. Soc. of Bengal*, july 1833) la note du principal Mill sur le sl. 12 du liv. I^{er} du *Kumāra*, p. 341.

SLOKA 69.

कङ्कणाङ्गद

Kaṅkaṇa et *aṅgada* sont deux sortes de bracelets, dont le dernier se porte à la partie supérieure du bras, et dont j'ai cru n'avoir pas besoin de faire une mention spéciale.

SLOKA 70.

घटमुखानद्धतमोरिः

Le soleil couvert par l'ouverture d'un vase.

On aura probablement de la peine à saisir le sens de ce passage et sa connexion avec le reste du sloka. Il m'a rappelé ce que j'ai vu souvent dans l'Inde, qu'un Hindu en plein air protégeait sa tête du soleil par l'ombre d'un pot qu'il tenait élevé au bout d'un bâton, et qu'il interposait toujours entre lui et le soleil, dont il suivait la marche : c'était donc l'ouverture d'un pot qui, couvrant le soleil, lui tenait lieu d'abri, de maison. On n'est pas logé à moins de frais ; Diogène dans son tonneau était, comparativement, un Sybarite dans un palais. — *Kuṭī* aurait dû être séparé du reste : *yādriçī rādjadhāni dīvasya, tādriçī kuṭī mama*.

SLOKA 71.

Un Hindu nomme toujours sa mère lorsqu'il veut parler de ce qui lui est le plus cher au monde.

SLOKA 72.

Frappé de la manière vraie et noble en même temps dont ce sloka exprime l'attachement que nous contractons pour une demeure accou-